

LA DÉGRADATION DU CADRE PHYSIQUE ET SON IMPACT SUR LES FACTEURS DE PRODUCTION DANS LES DALLOLS : PERSPECTIVE HISTORIQUE

Alassane HASSIMI

Université Abdou Moumouni De Niamey, Niger

alas_hass@yahoo.fr

&

Abdou IDRISSE

Université Abdou Moumouni De Niamey, Niger

guittibane1@yahoo.fr

Résumé : Cette étude porte sur la dégradation du milieu physique et sur les facteurs de production dans les dallols : dallol Bosso, dallol Mawri et dallol Fogha, thème peu traité par les études antérieures. Ces vallées fossiles situées dans l'Ouest du Niger, pôles d'attraction des populations d'origines diverses depuis des siècles, sont réputées pour leurs richesses naturelles : terres fertiles, eau en abondance et pâturages verdoyants. Elles enregistrent également des conflits fonciers récurrents et souvent meurtriers du fait de la raréfaction des ressources et des enjeux liés à leur accès. L'objectif de cette étude est d'analyser les transformations de l'environnement physique et leurs conséquences sur les facteurs de production dans les dallols. L'élaboration du travail est la combinaison des données provenant des travaux antérieurs, des sources d'archives et des données recueillies sur le terrain. Il révèle que les dallols disposaient de ressources naturelles importantes jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La dégradation qu'elles ont subie à partir du début du XX^e siècle impacte fortement sur les facteurs productifs.

Mots-clés : conflits, dallols, environnement, facteurs de production, pression démographique.
Degradation of the physical setting and its impact on production factors in dallols

Abstract : This study deals with the degradation of the physical environment and the factors of production in the dallols: dallol Bosso, dallol Mawri and dallol Fogha. These fossil valleys, poles of attraction for centuries, are renowned for their natural wealth (land, water, pasture). They also record recurring land conflicts that are often deadly because of increasing scarcity of resources and access issues. The objective of this study is to analyze the dynamics of the transformations of the physical environment and the resulting consequences. The design of the work is the combination of data from previous work, archival sources and data collected in the field. It reveals that the dallols had significant natural resources until the end of the 19th century. The degradation they suffered from the beginning of the 20th century has a strong impact on productive factors.

Keywords: conflicts, dallols, environment, factors of production, demographic pressure

Introduction

Les dallols sont des anciens affluents du fleuve Niger qui sont situés dans l'Ouest du Niger. Il s'agit des dallols Bosso, Mawri et Fogha. Ces vallées fossiles présentent contrairement aux plateaux du Fakara, du Ziguï et du Zarmaganda qui les surplombent, d'importantes ressources naturelles (terres riches, eaux à accès facile, pâturages salés...) (A. Hassimi 2014). Ces richesses en font des milieux particulièrement attractifs. Peu habités jusqu'au début du XVIIe siècle, le processus de leur occupation s'accélère au cours des XVIIIe et XIXe siècles. Divers groupes de populations notamment des Zarma, des Hausa, des Peul, des Touareg et des Kanuri viennent s'y établir. Les dallols sont classés parmi les régions du Niger qui présentent les plus fortes densités humaines et où les ressources naturelles sont faciles d'accès. De nombreuses études ont abordé l'histoire de ces vallées fossiles (Gado, 1980 p; Idrissa, 1981p, Idrissa 2013p, Hassimi, 2014p et Adamou Bomberi 2014) mais il n'y a pas de travail spécifique sur l'évolution du cadre physique. Ce qui suscite les interrogations ci-après :

Comment se fait la dégradation de l'environnement physique dans les dallols ?

Quel est l'impact de la dégradation du cadre physique sur les facteurs de production dans les dallols ?

La réponse à cette question constitue la quintessence de cette étude. Elle s'inscrit dans une perspective historique et son élaboration se base sur une confrontation des données des travaux antérieurs, des documents d'archives et celles des sources orales. L'étude vise ainsi à apporter un éclairage sur les répercussions de la dégradation de l'environnement sur les facteurs de production dans les dallols.

1. Zone aux ressources naturelles importantes au XIXe siècle

Cette partie explique l'importance de la végétation, de l'implantation humaine et de la disponibilité des terres dans les dallols au XIXe siècle.

1.1. *Végétation abondante favorisée par une pluviosité abondante*

Les sources orales¹ soulignent l'abondance des ressources naturelles lors du passage de l'Askia Mohamed en partance pour la Mecque. Ce pèlerinage se déroule

¹ -Entretien collectif à Safa Patchiak en décembre 2016

du 9 septembre 1496 au 23 août 1497 (M. Kâti, 1913, p.25). Les dallols disposaient d'une végétation riche et variée ainsi que d'une faune abondante et diversifiée. Ils portent une végétation arborée et herbacée verte toute l'année. Les rôniers et les palmiers doum, entre autres, dominaient la strate arborée, tandis que le tapis herbacé, autour des mares permanentes, restait pâturable même en saison sèche, attirant ainsi les animaux domestiques et sauvages. Ce sont des points stratégiques qui attiraient différents groupes de populations qui ont fini par s'installer au cours de leurs migrations successives. Jusqu'au XIXe siècle, l'équilibre (homme/terre) était assuré car des no man's land existaient sur plusieurs parties du secteur de l'étude. Cela a permis pendant longtemps la pratique de la jachère. Cette dernière et l'association agriculture-élevage ont fait des dallols une zone de forte production de céréales. Avec le surplus de la production, les populations approvisionnaient plusieurs marchés (Dosso, Doutchi, Kollo, etc.) de l'espace nigérien.

La toponymie fournit quelques indications qui attestent de la richesse et de l'abondance de la végétation. Les noms de plusieurs villages dans les dallols confirment l'existence de certaines espèces végétales désormais en voie de disparition. C'est le cas des villages de Kobé dans le Koygolo, de Cerandji dans le canton de Birni, de Kagna (*Diosphyros mespiliformis*) dans le Kourfey, Karra (*Cyperus articulatus*), Falmey (*Daniellia oliveri*), Kabé (*Mitragyna inermis*) dans le Taghazar, Kotatchi dans l'actuel canton de Birni, Kobi dans le Tondikandjé (*Andosonia digitata*)... A la fondation du village de Luludji, la végétation y était si abondante et les animaux sauvages étaient si nombreux dans la région au point où les populations construisaient des maisons sur pilotis appelé *ludu*². Les palmiers doums (*Hyphaene thebaica*) étaient abondants jusque dans le Sud du Kourfey. Un autre arbre dont les fruits et les feuilles étaient consommés et qui a presque disparu est le *crataeva religiosa* (*Lele* en zarma et *gude* en hausa).

Les témoignages de l'explorateur allemand Henri Barth qui a sillonné les dallols en 1854, confirment les informations fournies par les sources orales. Ils soulignent

²- Informations recueillies après de Boubacar Hama Beidi à Birni NGauré en novembre 2011. Ludu est le singulier de lududji, mot peul, qui signifie, case construite au-dessus d'un hangar.

l'abondance de la végétation, un climat plus humide et rapporte la violence des tornades (H. Barth, 1965, p.176). La végétation était également très importante. E. Lenfant (1901, p. 181) évoque l'existence d'un climat clément bon à vivre pour un Européen avec des nuits glaciales et matinées fraîches et des soirées agréables. D'autres explorateurs et missionnaires ayant sillonné la région vers la fin du XIXe siècle comme L.P. Monteil (1894, p. 199), Toutée (1899, p. 208), renseignent sur la géographie du pays de façon générale. Ils évoquent le caractère favorable et clément du climat et les richesses des dallols.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la végétation était abondante et variée. Cela s'explique par la régularité relative et l'importance des précipitations. La pluviométrie annuelle actuelle est de 600 à 700 mm (A. Adamou Bomberi, 2021, p. 115) Les déficits pluviométriques intervenaient de temps en temps mais ils n'étaient réguliers comme aujourd'hui. Les dallols « étaient des milieux très humides au cours des siècles antérieurs. La pluviosité était plus régulière et plus abondante » (A. Hassimi, 2014, p 35). Les phases de sécheresse étaient moins longues. A cela, il faut noter la faible densité de la population.

1.2. Implantation humaine et la disponibilité de terres riches

S'il est attesté que le peuplement des dallols est ancien, c'est surtout à partir du XVIe siècle que les dallols ont été l'espace d'accueil de plusieurs groupes humains. Il s'agit des groupes zarma venus de l'Ouest, des groupes hausa venus de l'Est, des Touareg en provenance du Nord et du Nord-est et des Peul venus de l'Ouest et de l'Est. Ces mouvements de population se stabilisèrent au XIXe siècle. Les éleveurs (Touareg et Peul) amorcent un processus de sédentarisation. Il est extrêmement difficile d'évaluer l'implantation humaine à la fin du XIXe siècle du fait de l'absence de témoignages écrits et des difficultés de trouver des statistiques dans les sources orales. Les guerres qui ont opposé les Touareg aux populations zarma et hausa dans le Nord du dallol Bosso et les Zarma aux Peul dans le Sud du dallol dans le cadre du contrôle des richesses de la région entraînaient des déplacements de certains groupes. La situation alimentaire était difficile dans une bonne partie de la deuxième moitié du XIXe siècle. Selon I. Kimba (1981, p105), la permanence des rezzous amena une

diminution de la production agricole, ce qui entraîna jusqu'à la fin du siècle une situation de disette chronique, et perturba les mouvements d'échanges. Cependant, les sources orales insistent beaucoup sur le fait que les terres étaient disponibles. A. Augi (1974, p. 37) note que les dallols contenaient e les meilleures terres fertiles de la région et cela leur procurait de fortes potentialités agricoles.

Ces terres étaient riches et peu occupées. Les récoltes étaient importantes. Selon les sources orales, il y avait dans les villages des greniers stratégiques dans lesquels les populations ne puisaient qu'en cas de mauvaise production agricole. Ces greniers sont appelés *barma bebe* en zarma et *kurma* en hausa, c'est-à-dire des greniers muets. Ceux-ci servaient de réserve pour prévenir les années de mauvaises productions agricoles, et exprimaient aussi une certaine solidarité communautaire. Mais, les potentialités vont subir une dégradation continue à partir du XXe siècle.

2. Rupture de l'équilibre environnemental à partir du XXe siècle

Le processus de l'occupation humaine de l'espace s'accélère au XXe siècle Ainsi, plusieurs groupes de populations qui ont quitté les dallols à cause des guerres retournent s'y établir. C'est le cas des groupes peul ayant quitté la zone après la prise de Tamkalla³ en 1854. Entre temps, des groupes de Zarma et de Goubé fondaient plusieurs villages dans le Sud du dallol Bosso. Désormais, il y a une double pression sur les ressources naturelles: celle des activités pastorales avec des troupeaux de plus en plus importants et celle sur les terres, exercée à la fois par les sédentaires et les Peul et Touareg devenus agropasteurs.

2.1. Péjoration climatique

Des déficits pluviométriques ont jalonné l'histoire des dallols. On note vers 1855 un déficit pluviométrique qui entraîne une famine connue sous le nom de *Banga-Banga* qui a affecté presque tout le Soudan central. Entre 1870 et 1873, une grande sécheresse a sévi dans la région (B. Alpha Gado, 2010, p. 91). Le Nord du dallol Bosso,

³ Tamkalla était la capitale de l'émirat du Boboy détruite par l'armée de Douadou Bougaran appuyée par les forces du Kabi.

notamment le Kourfey connaît en 1895, au bon milieu de la saison des pluies, une longue rupture des précipitations. Pendant quarante-cinq jours, il n'y a eu aucune goutte de pluie. Ces phases de sécheresse récurrente se reproduisent également en 1912-1915, 1931, 1973 et en 1984. Les effets de ces déficits de pluies sont importants sur le couvert végétal et la qualité des terres cultivables. Tout le dallol Bosso jusqu'au sud du Kourfey est couvert de doums (*hyphaene thebaica*). Pour exploiter les champs et construire des maisons, les paysans doivent les couper. Il en est de même pour un certain nombre d'arbres qui se raréfient dans le Nord du dallol. Il s'agit du baobab (*Andosonia Digitata*), des tamariniers (*tamarindus indica*) du néré (*Parkia biglobosa*).... L'importance de la végétation s'explique en partie par la faible pression démographique. Mais, au début du XXe siècle, l'arrivée des nouvelles vagues de migrations et l'accroissement naturel ont amplifié la pression démographique.

2.2. Pression démographique de plus en plus forte

Au début du XXe siècle, à la faveur de la « paix coloniale », s'amorcent de multiples migrations de colonisation agricole. Ainsi, plusieurs groupes reviennent s'établir dans les dallols. C'est ainsi que Bayéro qui a quitté le dallol avec sa suite après la défaite de Tamkalla en 1854, est allé à Dosso rencontrer le commandant de cercle : « L'objet du déplacement était de demander l'autorisation de s'établir à Tamkalla. Ce qui fut accordée contre versement d'un lourd tribut » (Idrissa, 1981, p. 102). C'est une communauté importante qui revient ainsi s'installer dans le dallol.

Entre temps, des groupes de Zarma et de Goubé fondent plusieurs villages dans le Sud du dallol Bosso. Les groupes zarma venaient de plusieurs horizons notamment du Zigi et de plusieurs villages du Nord du dallol Bosso. Ils créent de nombreux villages. Des Goubé partis de Goberi fondaient de nombreux villages comme Boumba, et Kotatchi (A. Hassimi, 2014 p.126-134).

Le régime foncier précolonial est marqué par le peuplement de départ déterminait un rapport spécifique au soi qui a déterminé un système foncier, lequel s'est figé sous l'effet de l'occupation coloniale. Le régime social et économique s'est structuré dans le temps à partir du système foncier patrimonial et des rapports qu'il a imposés (I. Sabou, 1999 Or, sous le régime colonial, au Niger, de 1895 à 1960, les luttes anciennes se

prolongeaient sur l'échiquier de l'organisation de l'Etat colonial et vont suggérer le statut quo en ce qui concerne le régime foncier de terroir. L'abolition de l'esclavage et la mobilisation du sol pour l'arachide ont accentué la pression foncière et aggravé l'imbroglio foncier patrimonial. L'appropriation individuelle de la terre prend essor, faute de cadre foncier adéquat pour investir dans le secteur. Le changement dans l'agriculture a toujours été un stimulus superficiel issu d'activités périphériques « administration et commerce » au sens patrimonial de production sans toucher le cœur du régime. L'activité de production agricole et son régime foncier ne connaissent aucune transformation jusqu'en 1960 (I. Sabou, 1999).

Les premiers recensements effectués par l'administration coloniale ne visaient qu'à déterminer le nombre des imposables et ne fournissaient ainsi que des données indicatives. Selon A. Beauvilain, la population imposable en 1933 est de 16.547 pour le canton de Birnin Gaure, 3.712 pour Koygolo, 15.446 pour Taghazar, 9.275 pour le Tondikandjé, 4.343 pour l'Imanan et 16.558 pour le Kourfey (Beauvilain, 1978: 65). Selon les sources coloniales, la croissance de la population est sensible puisqu'en 1948, le Kourfey compte 37313 habitants, le Taghazar 29293, le Tondikandjé 17194 habitants et l'Imanan 8615 soit une augmentation du plus double pour ces cantons. Sources ? Cette croissance démographique a entraîné une occupation de l'espace « vacant » et une surexploitation des terres déjà mises en valeur. En 1901, dans *Notes sur Filingué*, le capitaine Cornu, chef du poste militaire a fait cas de la disponibilité des terres non occupées. Il souligne que dans les cantons du Taghazar et du Tondikandjé, les rotations de cultures sont de 6-7 ans de culture et 4-5 ans de jachères. Ces dernières disparaissent au fur et à mesure et, dans les années 1970, les jachères commencent à se raréfier et n'existent plus dans le Taghazar.⁴ Les cantons du Taghazar et celui de l'Imanan avaient respectivement 58 et 54 hts au km². Celui du Tondikandjé a 40 hts/km²⁵. Dans l'arrondissement de Birni N'Gaouré, c'étaient les cantons de Kiota et de Birni qui avaient les plus fortes densités avec respectivement 49 et 35 hts au km². En excluant les parties des cantons qui ne sont pas dans la vallée, les densités

⁴ Monographie et possibilités de développement de la vallée du Dallol Bosso, 1963, SOGETHA, Paris

⁵ Monographie et possibilités de développement de la vallée du Dallol Bosso, 1963, SOGETHA, Paris, p11

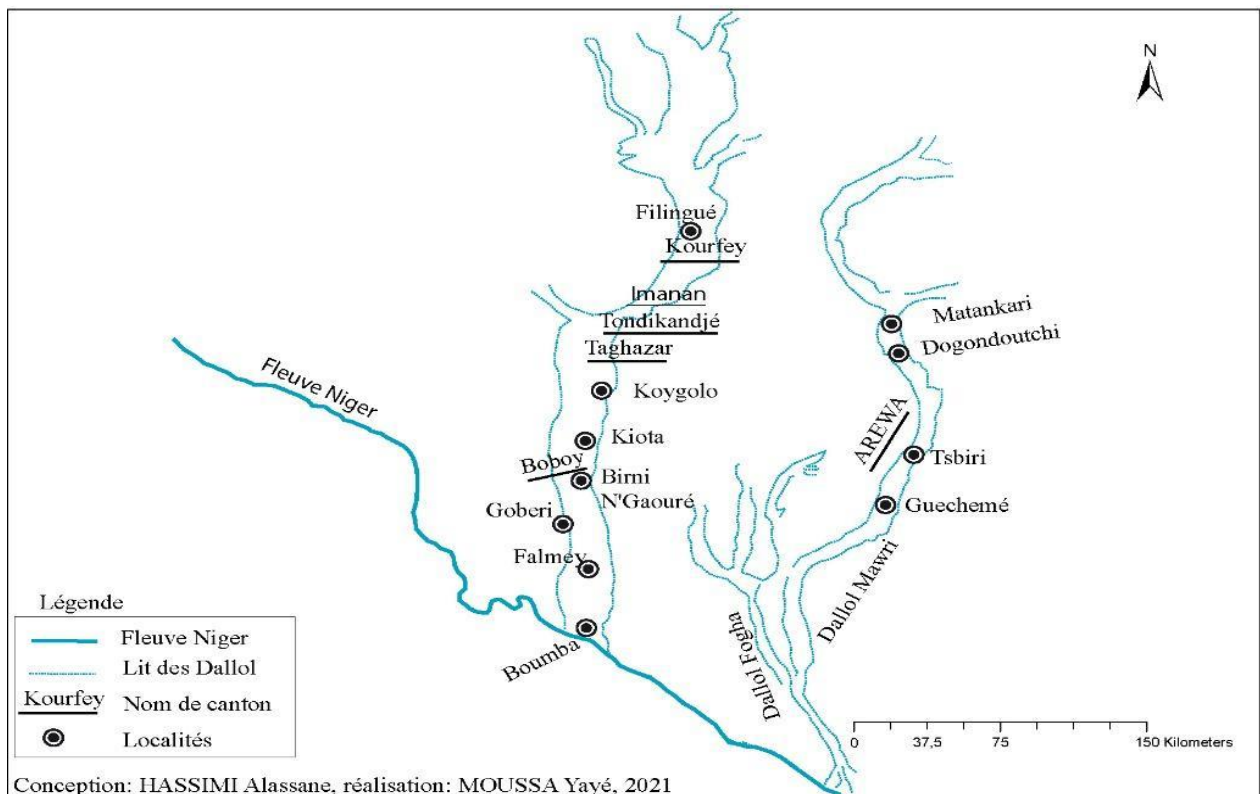
devenaient encore plus élevées. Elles atteignaient 78,86 hts/km² dans le Taghazar, 66,7 hts/km² dans le Kiota 66,1 hts/ km² dans l'Imanan et 64,1 km² dans le Tondikandjé (A. Beauvilain, 1978, 50).

Dorénavant, il est difficile de trouver dans le Sud du dallol Bosso des espaces pastoraux. Il n'existe, en effet, aucune aire de culture ou enclave pastorale⁶. La vallée de ce dallol est ainsi fortement occupée. Le même phénomène s'observait dans le dallol Mawri dans les années 1970. Les densités de populations y étaient très élevées pour certaines régions. Dans les années 1970 déjà, les études signalent de fortes densités dans certaines parties des dallols. Ainsi, dans le dallol Maouri, « de Matankari à Guechemé, le dallol atteint une densité de peuplement critique. Il n'existe plus de terres libres, la jachère doit être écourtée, souvent même supprimée. Les cantons de Guechemé et de Tsibiri sont respectivement de 59 et 57 habitants/km² »⁷. Ainsi, depuis une quarantaine d'années, « en raison de la pression démographique et de l'absence d'amélioration des techniques agricoles, les dernières réserves des terres cultivables du dallol disparaissent sans pouvoir satisfaire les besoins vivriers » (A Beauvilain, 1977, p.160). A cet effet, avec les baisses de rendement dues à la dégradation des conditions climatiques et à la surexploitation des terres, les récoltes ne couvrent plus les besoins alimentaires annuels des populations locales. Pour y faire face, les paysans défrichent les terres réservées, autrefois, à la jachère. Même les terres réservées aux pâturages ne sont pas épargnées : « en résumé les problèmes environnementaux des dallols sont fortement liés au cycle infernal de destruction du patrimoine naturel par une surexploitation des ressources naturelles du fait de l'aggravation du phénomène de pauvreté⁸ » Comme on le constate, l'augmentation rapide de la population a joué un rôle important dans la saturation foncière.

⁶ Etude bilan du code rural de Dosso, juin 2013

⁷ Etude en vue de la mise en valeur du Dallol Maouri, PNUD, Rome, 1970, p 47

⁸ <https://books.google.ne> consulté le 30.06.2018, p37



Carte: les dallols et leurs régions historiques

2.3. Impacts négatifs de la forte activité pastorale.

Les dallol sont des espaces caractérisés par l'abondance en eaux de surface et l'accès facile aux eaux souterraines à cause de la faible profondeur de la nappe phréatique. Ils disposent également de pâturages salés et natronés. Ils ont d'ailleurs attirés, depuis le XVIIIe siècle, plusieurs groupes de pasteurs peul et touareg. Les sécheresses successives et leurs impacts sur le troupeau ont conduit beaucoup de pasteurs à adopter la sédentarisation comme stratégie de survie (B. Alpha Gado, 2000, p106)

Dans le dallol Mawri, depuis les années 1970, les troupeaux de bœufs ne peuvent plus traverser le dallol en saison sèche et il devient difficile de garder un troupeau autour du village.⁹». Le dallol est exploité par les pasteurs au mieux de ses possibilités¹⁰. Dans cette zone, on assiste à une double pression sur les ressources naturelles : « dans le

⁹ Etude en vue de la mise en valeur du Dallol Maouri, PNUD, Rome, 1970, p 45

¹⁰ Etude en vue de la mise en valeur du Dallol Maouri, PNUD, Rome, 1970, p27

contexte des dallols, on trouve une imbrication de deux systèmes, agricole et pastorale, entraînant très souvent des comportements compétitifs peu favorables à une gestion favorable des ressources naturelles »¹¹

3. L'impact de la dégradation du milieu physique sur les facteurs de production végétale et pastorale

Les conséquences de la dégradation de l'environnement physique sur les facteurs de productions sont nombreuses. La forte croissance démographique a pour conséquence une surexploitation des terres avec une disparition des jachères. Les terres sont de plus en plus pauvres entraînant des faibles rendements. La disparition des jachères entraîne plusieurs conséquences. Non seulement les troupeaux ne trouvent pas suffisamment de pâturages mais aussi les arbres sélectionnés dans les champs subissent des défeuillages successifs. Plusieurs zones du dallol Bosso enregistrent l'apparition de dunes de sables impropres à la culture. Le département de Birni N'Gaouré qui s'étend sur le Sud du dallol Bosso se caractérise par une occupation de 95 % des terres agricoles et une baisse de rendement de 40 % depuis une vingtaine d'années (B. Alpha gado, 2000). Le couvert végétal subit une forte dégradation liée à l'extension des surfaces cultivées et « à long terme, la situation devient inquiétante d'autant plus que ces arbres sont utilisés en bois de chauffe » (A. Beauvilain, 1978, p.48).

La pression démographique accélère l'appropriation privée des terres ; celle-ci provoque des différenciations sociales porteuses de conflits.¹² La terre autrefois bien inaliénable est devenue objet de spéculation à cause de l'effritement des traditions. Depuis quelques décennies, le phénomène de paysans sans terre prend de plus en plus de l'ampleur. Dans cette zone, ces dernières années, apparaît une nouvelle catégorie sociale appelée communément "démarcheurs" qui incitent les paysans à vendre leurs terres en leur miroitant des sommes qui semblent exorbitantes pour des villageois. Faute de projets structurants, ces paysans se retrouvent ainsi sans argent et

¹¹ - <https://books.google.ne> consulté le 30.06.2018, p38

¹² Etude en vue de la mise en valeur du Dallol Maouri, PNUD, Rome, 1970, p 45

sans terres. Des familles remettent en cause des dons effectués par des ancêtres à un moment où la terre était abondante.

Il faut noter aussi une forte concurrence entre agriculture et élevage se traduisant par des conflits souvent meurtriers. En 1971, des dégâts causés par des vaches dans un champ provoquent un affrontement entre les villages de Birniel Alfari et Goberi Goubé Zarma entraînant quatre morts et quinze blessés. L'année suivante, des incidents similaires interviennent à Kotatchi, Bangourouol-Doubou Bangou et entre les villages de Torombi et les habitants de Tombo Hassane. Les conflits de Kotatchi 1996 et Diawando en 1998 ont entraîné plus de 10 morts, la destruction de plusieurs dizaines de greniers de mil et des dizaines de cases brûlées. Les affrontements entre des groupes peul et zarma en 2012 ont fait 4 morts et de nombreux blessés. Les tensions persistantes entre les différents groupes de population font de cette zone l'un des plus grands foyers d'insécurité foncière.

Conclusion

Les divers groupes de population qui ont émigré dans les dallols au cours des siècles antérieurs éprouvent de grandes difficultés dans la gestion des ressources naturelles. Ces dernières subissent de fortes pressions liées à la croissance démographique et à la péjoration du climat. Les conséquences se traduisent par une augmentation des surfaces cultivées et une surexploitation des terres. Les activités pastorales avec un cheptel en croissance se conjuguent aux activités agricoles pour constituer une forte menace pour ces ressources naturelles. La gestion concurrentielle de l'espace et la dégradation des facteurs productifs constituent une source de tensions pour les communautés. Les conflits réguliers et meurtriers entre les populations locales révèlent toute la vulnérabilité du cadre de vie dans les dallols. Les tensions intercommunautaires liées à la lutte pour l'accès et au contrôle des ressources dans un espace disputé vont continuer à dégrader davantage l'environnement. C'est pourquoi, il revient aux pouvoirs publics de prendre des mesures dans le domaine des politiques d'aménagement foncier pour une gestion durable des ressources naturelles dans les dallols.

Références Bibliographique

- ALPHA GADO Boureima, 2000, "Instances d'arbitrage et itinéraires de résolution des conflits fonciers dans le Boboye (Niger)" in *le Griot*, vol. V///, pp 101-130.
- ALPHA GADO Boureima, 2010, *Crises alimentaires en Afrique sahélienne. Les réponses paysannes*, Cotonou, les éditions du Flamboyant.
- AUGI A Abdoullahi, 1974, *The Gobir factor in the social and political history of Rima vally c. 1650 to 1808*, Thesis, ABU, Zaria, 645 p.
- BARTH Henri 1861, *voyages et Découvertes dans l'Afrique Septentrionale et Centrale dans les années 1849-1855*, Paris A. Bohné Librairie, tome IV, 504 p.
.....1965, *Travels and discoveries in north and central Africa being a journal of an expedition, 1849-1855*, London, Frank -Cass, volume III, 800p.
- BEAUVILAIN Alain, 1978, *Les peul du Dallol Bosso*, Niamey, IRSH, EN n° 42, 202 p.
- GADO Boubé, 1980, *Le Zarmatarey. Contribution à l'étude des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*, Niamey, IRSH, EN n°45.
- KATI Mahamud, 1964, *Tarikh el Fettach*, traduction Houdas et Delafosse, Paris, Alcan
- KAZIENDE Léopold, 1998, *Souvenir d'un enfant de la colonisation*, Porto-Novo, édition Assoulin, 6 tomes, tome1 359 p, tome 2 279p, tome3 292p, tome4 277p, tome5 292p, tome 6, 288p.
- LENFANT Eugene, 1901, *le Niger. V oie ouverte à notre empire africain*, Paris
- HASSIMI Alassane, 2014, *Dynamique de l'occupation de l'espace et évolution politique, sociale, culturelle et économique dans les dallols (XVIe -XIXe siècles, thèse de doctorat unique*, Université de Niamey
- IDRISSA Kimba, 1981 *Guerres et sociétés. Les populations du "Niger occidental" au XIXe Siècle et leurs réactions face à la colonisation (1896 - 1906)*. Niamey, IRSH, EN n° 46
- PNUD, 1970, *Etude en vue de la mise en valeur du Dallol Maouri*, Rome,
- SABOU IBRAHIM, 1999, *organisation foncière et comportements socio-économiques dans l'agriculture de terroir au Niger*, thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de philosophiae Doctor (Ph.D) en aménagement, Université de Montréal
- SOGETHA, 1963, *Monographie et possibilités de développement de la vallée du Dallol Bosso*, Paris
- TOUTEE Georges, 1899 *Dahomé -Niger- Touareg. Notes et récits de voyages*, Paris Armand Colin,